

APPENDICE

APPENDICE

Nous donnons ici comme complément des Mémoires de la Mère de Chaugy, le Bref de béatification et la Bulle de canonisation de notre sainte Fondatrice. Ces deux pièces sont précédées d'un exposé rapide de la cause et des lenteurs qu'elle eut à subir, et de quelques mots sur le culte et les reliques de la Sainte.

Après la mort de notre Bienheureuse Mère, le Seigneur ne tarda pas à faire connaître par des prodiges la sainteté de sa fidèle Servante. D'autre part, l'admiration provoquée par ses vertus se produisit par une grande confiance en sa protection, par les éloges que lui décernaient à l'envi les fidèles et les membres les plus élevés du clergé. Le nom de l'illustre défunte était sur toutes les lèvres, il retentissait dans les chaires chrétiennes. L'héroïque veuve était comparée à sainte Paule et à sainte Mélanie; la fondatrice de la Visitation était proclamée la sainte Thérèse de son siècle.

Dans un discours prononcé pour l'anniversaire du décès, Charles-Auguste de Sales affirmait que, dans les communications qu'il avait eues avec la Mère de Chantal, il avait découvert des merveilles qu'il ne pouvait dépeindre tant elles étaient spirituelles et approchaient de la pureté des Anges. Et il concluait, en exprimant la conviction où il était, que Jeanne-Françoise Frémyot habitait le céleste séjour, que l'Église la proclamerait SAINTE et la placerait sur les autels.

Cette conviction de Charles-Auguste de Sales était partagée par un grand nombre d'ecclésiastiques et de prélats qui avaient eu l'occasion de connaître la Mère de Chantal et de la voir à l'œuvre. Mgr de Sens qui avait été dépositaire de ses sentiments intimes, eut, après

le décès de la Sainte, révélation de sa gloire. Après le témoignage des évêques, citons celui du pape Urbain VIII. Ce pontife, qui avait en très-haute estime notre digne Fondatrice, demandait souvent au Provincial des capucins si madame de Chantal persévérât en sa sainte vie. Lorsqu'il apprit les détails de sa mort, il s'écria: *J'ai toujours pris goût à entendre parler de cette vertueuse femme, et ce que vous me dites de sa mort est l'écho de sa vie.* Saint Vincent de Paul et le Bienheureux Pierre Fournier, si bons juges en matière de sainteté, témoignèrent de la vénération qu'ils professaient pour la Mère de Chantal¹.

En effet, miracles, admiration universelle, confiance en la protection de cette femme héroïque, tout semblait se réunir pour appeler sur sa tête les honneurs de l'Église. Mais plus d'un siècle devait s'écouler avant que le nom de la Mère de Chantal fût inscrit au catalogue des Saints. Dans tous les monastères de la Visitation, si intéressés à cette cause, bien des prières montèrent vers le ciel, à l'effet de hâter le jour où notre sainte Fondatrice serait placée sur les autels. A ce propos, il est un souvenir qu'on nous saura gré d'évoquer en passant : A Paray, dans la chapelle aujourd'hui si fréquentée de la Visitation, une humble religieuse, notre Bienheureuse Sœur Marguerite-Marie, s'adressait au Cœur de Jésus à cette même intention.

Le dix-septième siècle tout entier s'écoula, avant qu'on eût commencé les opérations préliminaires du procès. La fausse interprétation donnée à une Bulle d'Urbain VIII paralysa tous les efforts, arrêta toutes les démarches. Cette Bulle défend de procéder à la béatification et canonisation des serviteurs de Dieu avant que cinquante ans se soient écoulés depuis la mort de ces derniers. Or, cette prohibition regarde la Congrégation des Rites et nullement les Ordinaires; elle est applicable à l'action juridique de la Congrégation romaine, et nullement aux informations préliminaires que les évêques sont appelés à faire sur les vertus et les miracles des personnes mortes en odeur de sainteté. On croyait faussement que la défense était générale: de là les lenteurs et les retards.

¹ Procès de canonisation.

Le plus fâcheux effet de ces retards fut de priver la cause de notre sainte Fondatrice de ses meilleurs éléments. En effet durant les cinquante années et plus qui s'écoulèrent entre sa mort et l'ouverture du procès ses contemporains, ceux qui avaient été témoins de ses vertus et des prodiges opérés par elle moururent les uns après les autres. Tous avaient disparu, lorsque commencèrent les informations juridiques. Heureusement la Congrégation des Rites admit, comme preuves suffisantes, les dépositions des témoins auriculaires qui se présentaient comme de fidèles échos des témoins oculaires, et aussi les témoignages écrits des contemporains.

En l'année 1704, une bonne nouvelle arrivait à notre digne Mère P. R. Greyfié: Dans un Bref qu'il adressait à ce 1^{er} monastère d'Annecy, le pape Clément XI s'exprimait ainsi: « *Quant à l'ouvrage de la Canonisation de la pieuse et dévote Mère de Chantal, laquelle a été votre première Mère et Fondatrice et qui vous a laissé de si belles maximes et des exemples d'une singulière piété, nous ne doutons pas que vous ne sachiez qu'il faut mettre une cause si belle en bon état, afin que, quand il en sera temps, on puisse l'achever selon la lumière et le mouvement du Saint-Esprit duquel tout dépend.* »

Des paroles parties de si haut ranimèrent les espérances, inspirèrent de nouveaux efforts. L'élan était donné; du diocèse d'Annecy il s'étendit aux pays voisins: lettres des évêques, des archevêques, instances des princes catholiques, des membres du sacré collège, pétitions adressées de toute part au Saint-Siège, tant de vœux réunis communiquèrent à la cause une impulsion décisive.

Enfin, en 1715, les procédures s'ouvrirent à Annecy, grâce aux soins des zélées supérieures Péronne-Rosalie Greyfié et Françoise-Madeleine Favre de Charmette. Les procédures arrivèrent à Rome en 1719. Mais alors surgit un autre genre de difficultés, qui entrava la marche du procès. Les rapports de la vénérable Servante de Dieu avec la mère Angélique Arnauld de Port-Royal et l'abbé de Saint-Cyran furent allégués devant les juges. On s'en prévalut pour faire planer des nuages sur l'orthodoxie de notre digne Fondatrice, nuages sans consistance qui devaient s'évanouir à la lumière d'un

sérieux examen; mais encore fallait-il du temps pour les dissiper.

Le pape Benoît XIV devait éclaircir et écarter toutes les difficultés. Ce pontife qui avait suivi la cause dès son début, comme promoteur de la foi, en fit son affaire personnelle et tint à honneur de la terminer heureusement. Le 21 août 1751, il rendit un décret dans lequel il faisait l'histoire de cette difficile procédure. Cette pièce, monument remarquable de science ecclésiastique, était comme le prélude du Bref de Béatification qu'attendait l'univers chrétien.

Ce Bref parut le 13 novembre 1751¹.

La Béatification de notre glorieuse et bien-aimée Mère fut célébrée, à Rome, avec une grande magnificence. L'année suivante elle fut solennisée à Annecy, et dans toutes les maisons de l'Ordre, avec une joie d'autant plus grande que l'attente avait été plus longue.

Ce premier honneur décerné à notre BIENHEUREUSE MÈRE en appelait un autre, celui de la Canonisation. Par un Décret, donné en 1754, Benoît XIV permit l'introduction de la cause finale. Il ne fut pas donné à ce grand pontife d'inscrire la Bienheureuse au catalogue des Saints, d'étendre son culte à l'univers entier. Cette gloire était réservée à Clément XIII, son successeur. Le cardinal duc d'York fut nommé rapporteur de la cause. Cet auguste prélat, en qui devait s'éteindre la maison royale des Stuarts, devint, à partir de cette époque, l'ami le plus illustre de notre Ordre.

Enfin, le 16 juillet 1767, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, notre digne Mère, la BIENHEUREUSE JEANNE-FRANÇOISE FRÉMYOT DE CHANTAL, était proclamée SAINTE par Clément XIII².

¹ Voir page 562 le texte du Bref de béatification.

² Voir le texte de la Bulle de canonisation, p. 566.

Tous les vœux étaient comblés. Les fêtes de Rome auxquelles présida le Souverain Pontife, revêtirent un éclat inaccoutumé; elles furent répétées, dans les maisons de notre Ordre, avec toute la magnificence qu'il fut possible de déployer.

Cependant des symptômes menaçants pour l'Église et la société commençaient à se montrer; bientôt allait s'ouvrir une époque de bouleversement et de ruines. La révolution, issue des doctrines les plus fausses et les plus perverses, s'étendit de la France à la Savoie. A Annecy, comme ailleurs, les portes des couvents furent brisées; nos chères Sœurs furent arrachées de leurs pieux asiles, et réduites à se retirer sur une terre étrangère. Toutefois, elles ne voulurent point partir sans emporter avec elles le corps de saint François de Sales et celui de sainte de Chantal, trésor sacré auquel leur piété tenait plus qu'à tous les autres. Déjà elles avaient atteint le château de Duingt, alors propriété de la famille de Sales, lorsqu'on s'aperçut, dans la ville, de la disparition des Corps saints. Les habitants d'Annecy, s'émurent et, par l'organe de la municipalité, ils réclamèrent des Reliques auxquelles leur foi, toujours vivace, attachait le plus grand prix. Il fallut faire droit à ces demandes. Chose étonnante! Pendant que les religieuses de la Visitation fuyaient devant la tourmente révolutionnaire, les restes précieux de leur saint Fondateur et de leur sainte Fondatrice rentraient en triomphe à Annecy, au son des cloches, aux acclamations d'une foule pieuse et attendrie.

Le clergé, d'accord avec les autorités locales, fit déposer les deux châsses dans la cathédrale. Puis, comme les temps devenaient plus mauvais, il fallut les retirer de cette église et les établir en un lieu plus sûr. Quatre habitants d'Annecy, dont il faut conserver les noms: MM. Burquier, Amblet, Rochette et Balleydier, conçurent et exécutèrent le projet de soustraire ces Reliques à tout danger de profanation. Pour cela, ils enlevèrent secrètement les deux Corps saints et les déposèrent dans la maison de l'un d'eux, M. Amblet, où ces restes précieux demeurèrent cachés jusqu'en 1804. En cette année, Mgr de Mérinville, évêque de Chambéry, procéda canoniquement à l'examen de ces saintes Reliques et en reconnut la

parfaite authenticité. Mgr de Soles, son successeur, les ayant reconnues de nouveau le 26 mai 1806, les rendit solennellement au culte public. Le corps de saint François de Sales fut exposé dans la cathédrale, celui de sainte Jeanne-Françoise dans l'église paroissiale de Saint-Maurice.

Dix-huit ans après, en 1824, ce monastère d'Annecy étant restauré, grâce à la munificence du roi et de la reine de Sardaigne ¹, et à la générosité de nos chers monastères, nos vénérées sœurs professes de ce premier monastère, qui avaient survécu à la tourmente révolutionnaire, furent installées dans leur nouvel asile. Bientôt après les Corps de nos saints Fondateurs étaient restitués à leurs légitimes possesseurs, au milieu d'un concours immense de peuple. Ces Reliques, enfermées dans deux belles châsses, dons de la reine Marie-Christine et de la famille de Sales, furent portées en grande pompe dans l'église de notre monastère. Onze évêques assistaient à cette cérémonie touchante, que les princes et les princesses de Savoie relevaient de leur royale présence et de leur tendre pitié.

Afin de perpétuer le souvenir de cette grande manifestation, Mgr de Thiollaz, évêque d'Annecy, obtint du Saint-Siège une indulgence plénière, à gagner, dans notre église de la Visitation, pendant la retraite qui s'y donne tous les ans du 21 au 30 août. Chaque année, durant ces jours de bénédiction, nous sommes heureuses de voir des flots de pèlerins affluer dans notre sanctuaire, assiéger les tribunaux de la pénitence, se presser à la Table Sainte. Notre chapelle est alors trop petite pour recevoir les innombrables fidèles qui viennent se recommander à la protection de nos grands Saints.

La châsse de saint François de Sales est placée au-dessus du maître-autel; c'est là qu'il repose, revêtu des ornements épiscopaux. Le corps de notre sainte Fondatrice est placé dans la chapelle de droite. Elle est dans sa châsse, revêtue du costume religieux de notre Ordre. Trente lampes brûlent autour de ces précieux Corps,

¹ Charles-Félix et Marie-Christine

les unes fondées a perpétuité, les autres entretenues par la dévotion des fidèles et des pèlerins.

Et nous, qui avons l'insigne avantage de posséder les Corps de notre Bienheureux Père saint François de Sales, et de notre bienheureuse Mère sainte Jeanne-Françoise de Chantal, puissions-nous, semblables à des lampes ardentes, brûler et nous consumer d'amour à l'ombre du sanctuaire, au pied du saint autel!

BREVE

*Beatificationis Ven. Servæ Dei Jo. FRANCISCAE
FREMYOT DE CHANTAL, Ordinis Monialium à Visitatione
Sanctae Mariae nuncupatarum Fundatricis.*

BENEDICTUS PAPA XIV

Ad perpetuam rei memoriam.

Cum sexto decimo salutis nostrae turbulenlissimo seculo tot per universam Europam, tamque nefaria haeresum monstra longe, lateque omni impetu irruerent, et grassarentur; mœrentis Ecclesiae lacrymas, et opprobrium Populi sui ut Pater misericordiarum abstergeret, fecit in bona voluntate sua, ut, cum abundaverit delictum, superabundaret et gratia. Per illa enim tempora, dum omnia maximis errorum, seditionum, et discordiarum fluctibus, et procellis jactabantur; ne contra summum angularem lapidem Portae Inferi praevalerent, in brachio extento suscitavit quamplurimos Electorum suorum, qui eximiis, clarissimisque virtutibus Orbi Terrae illucescerent, et per illustria veteris disciplinae exempla, in quibus Christianae legis partes omnes exprimerentur, nova Sanctitatis germina procrearent, quorum ope, et auctoritate, Fidelium pietate aucta, et Perduellium conatibus fractis, atque compressis, inclinatis Ecclesiae rebus, opportunum adhiberetur auxilium, Sponsaeque suae acerbissimi luctus tanto in discrimine allevarentur. Beneficentissimae hujus Providentiae praecipuum specimen, etiam in sexu fragili Pater Omnipotens, qui infirma Mundi eligit, ut fortia quaeque confundat, ostendere dignatus est, dum in Famulam

suam JOANNAM FRANCISCAM FREMYOT DE CHANTAL divitias bonitatis, et gratiae suae uberrimè effudit. Haec enim nobilissimis orta Parentibus, ea potissimùm tempestate in lucem prodiit, iisque in locis prope versata est in quibus transfugarum finitimorum immanis rabies, et furens audacia in Catholicam Fidem magis efferata videbatur; nihilominus JOANNA FRANCISCA a Deo sibi in haereditatem electa, benedictionibus dulcedinis praeventa, et luminosissimâ charitate efficaciter ditata, vel à primis temporibus contra Mundi, et Diaboli nequitas nomem Domini exaltavit, et per nomines aetates, variasque vitae vicissitudines adeo crevit in gratia, et scientia Dei, ut Sanctus Franciscus Salesius spirituum probatione longe clarissimus pronunciare non dubitaverit, eo Sanctitatis, et virtutis processisse Ancillam Christi, ut pro ratione, et modo gratiarum, quibus a Deo erat locupletata, nemini unquam assurgere altius liceret. Et sane, quae tum in virginitate, tum Viro conjuncta egregia summae perfectionis indicia praebuerat, in solitudine demum, ac viduitate posita, tanta spiritus alacritate arctissimum Sanctitatis iter arripuit, et in via mandatorum cucurrit, ut prae caeteris Divinis Charismatibus arduum illud emiserit Votum, semper faciendi, quicquid perfectius, Deoque gratius, et acceptius fore intelligeret : Hinc novas in corde suo ascensiones disponens, eodem Sancto Francisco Salesio optimo duce, et Auctore, novum instituit Sanctimonialium ordinem a Visitatione Sanctae Mariae nuncupatarum, quas, alte jactis omnium Virtutum fundamentis, Castitatis, et Fidei hostibus impudentissimis, velut aciem ordinatam in conspectu inimicorum fortiter opposuerit, ut, dum illi fumma vi, impetuque contenderent, quo Religiosum Christiani cœlibatus propositum funditus everterent, et pœnitentiae saluberrimas leges penitus abrogarent, nova integritatis, et innocentiae prole, Deo afflante, et incrementum praebente, Ecclesiam fœcundaret. Quapropter praestantissimae huic Viduae satis convenire arbitrandum est, quod de Sanctis Olympiade, et Paulla veterum

sacrarum rerum literis tradita monumenta testantur. Quemadmodum enim Chrysostomo, et Hieronmyo, sapientissimis et sanctissimis Viris nobilissimae hujusmodi Foeminae ad Fidei praesidium, et pietatis fructum et aemulatione instituendae adhaeserunt; sic Sancto Francisco Salesio augendae et confirmandae Religionis studiosissimo; JOANNA FRANCISCA precibus, vigiliis, et laboribus praesto fuit. Quidquid enim ille longo studio, et diuturna meditatione in Dei cultum, et Proximorum salutem complecti poterat, hoc illa libavit, didicit, atque perfecit. Facta igitur spectaculum Mundo, Angelis, et Hominibus, quae, dum viveret, magnum sibi nomen comparaverat, postquam cessit è vita, singularem Sanctitatis famam undequaque est consecuta, universique hominum cœtus, qui Sancti Francisci Salesii doctrinam admirabantur, probatissimam hanc Viduam benedicentes benedicebant. Verum, cum inani quorundam opinione diutius, quam par erat, ordinarii processus dilati essent, hinc quamplurimae difficultates subortae sunt, quae Famulae Dei Beatificationi maximè obsistebant, quaeque ipsius causam per plures annos sunt remoratae, ut in Nostro Decreto, quod die XXI. Augusti proximè elapsi emisimus, latius apparet, nihilominus divina tandem ope, quae contra faciebant, accuratissime enodatis, famulae Dei Virtutes in gradu heroico, et quatuor Miracula a Deo ipsius intercessione edita in Sacrorum Rituum Congregatione pluries proposita, tum Cardinalium, tum Consultorum Suffragiis approbata fuerunt. Nos itaque communibus, et peculiaribus Christianorum Principum, Episcoporum, Capitulorum, Civitatum, ac Sanctimonialium a Visitatione Beatae Mariae nuncupatarum precibus, et votis annuentes, nec non de memoratorum Cardinalium consilio, et assensu, auctoritate Apostolica tenore praesentium indulgemus, ut eadem Serva Dei JOANNA FRANCISCA FREMYOT DE CHANTAL inposterum BEATAE nomine nuncupetur, ejusque Corpus et Reliquae venerationi Fidelium, (non tamen in processionibus circumferendae) exponantur;

Imagines quoque radiis, seu splendoribus exornentur, ac de ea sub ritu duplici recitetur Officium, et Missa celebretur nec Virginis, nec Martyris singulis annis, juxta Rubricas Breviarii, et Missalis Romani die vigesima prima Augusti. Porro recitationem Officii, ac Missae celebrationem hujusmodi fieri concedimus in locis tantum infra scriptis, in Civitate Divione, in qua dicta Serva Dei ortum habuit, ac in Oppido Molinis, in quo efflavit Animam, nec non in Oppido Annecii, in quo ejus Corpus humatum remansit, ac in singulis Monasteriis Monialium dicti Ordinis; et quantum ad Missas attinet, etiam a Sacerdotibus confluentibus. Praeterea primo dumtaxat anno a datis hisce litteris inchoando in Ecclesiis locorum, ac Monasteriorum praedictorum solemnia Beatificationis ejusdem cum Officio, et Missa sub ritu duplici majori, die ab Ordinariis constituta, postquam tamen in Basilica Principis Apostolorum de Urbe celebrata fuerint ejusmodi solemnia, pro qua re diem XXI. mensis Novembris currentis assignamus, pariter celebrandi facimus potestatem. Non obstantibus Constitutionibus, et Ordinationibus Apostolicis, ac Decretis de, et super non cultu editis, caeterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem, ut ipsarum praesentium Litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis manu Secretarii supradictae Congregationis Cardinalium subscriptis, et sigillo Praefecti, seu Pro-Praefecti ejusdem Congregationis munitis eadem prorsus fides ab omnibus, et ubique tam in judicio, quam extra illud habeatur, quae ipsis praesentibus haberetur, si forent exhibitae, vel ostensae. Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem sub Annulo Piscatoris die XIII Novembris MDCCLI. Pontificatus Nostri Anno Duodecimo.

CLEMENTIS XIII

LITTERAE DECRETALES

Super Canonisationem Beatae JOANNAE FRANCISCAE FREMYOT DE CHANTAL, *Ordinis Monialium à Visitatione Sanctae Mariae nuncupatarum Fundatricis.*

CLEMENS EPISCOPUS

SERVUS SERVORUM DEI

Ad perpetuam rei memoriam.

Fortitudo et decor indumentum militantis Ecclesiae, admirabili sane divinae providentiae consilio, quemadmodum se prodidit in Juditha, in Debora, in Matre septem Machabaerum, et siquae aliae extiterunt similes harum, quae fœmineae cogitationi masculinum animum inseruerunt; ita et post Christi Salvatoris adventum elucet maxime, non modo in iis fœminis, quae pro christiana Religione per Tyrannos, et Carnifices mactari meruerunt, sed in illis etiam, quae ipsae se, perfecta sui rerumque omnium abdicatione, vivas hostias in odorem suavitatis immolaverunt. Hoc pacto nimirum, et Omnipotentis Dei gratiae virtus per ea, quae ignobilia, atque infirma sunt mundi, splendidissime apparet, et Catholicae Ecclesiae, in qua unica salutis spes est, sanctitudo, et veritas argumentis minime obscuris pulcherrime confirmatur. Atque in hac profecto illustrium, ac fortium Fœminarum classe collacandam vel in primis esse, BEATAM JOANNAM FRANCISCAM FREMYOT DE CHANTAL singularia illius strenue gesta declarant. Illa enim materni veluti affectus imme-

mor, ut Christo Jesu, cujus adorandum nomen candente ferro pectori impresserat, totam sese dicaret, per filium, quem unice diligebat, in ostio domus strato corpusculo haerentem ad electum sibi cœlestem Sponsum pergere non dubitavit, et voto se arduo, ac perdifficili obstrinxit, ut ageret ea semper, quae perfectiora esse intelligeret. Quae quidem, atque alia id genus in subjecta ipsius vitae compendiarie descriptione recognoscere quivis facile poterit, tum ad Dei Omnipotentis laudem et gloriam, tum ad imitationem, tam eximiae, consummataeque virtutis. Itaque quum singularis Dei Benedictio Beatam hanc famulam suam heroicis virtutibus apprime insignem, et consequentibus obitum ejus miraculis valde gloriosam reddiderit, ut iis potissimum fœminis, quae se Deo dicaverunt, vel in ejusmodi deliberatione versantur, nova semper suppetant ad imitandum exempla; Nos propterea post eam, quae praemitti solet, tum virtutum illius, tum miraculorum severam, ac sedulam disquisitionem, adscitis in consilium Venerabilibus Fratribus Nostris S. R. E. Cardinalibus, praeterea Patriarchis, plurimisque Archiepiscopis, et Episcopis eandem BEATAM JOANNAM FRANCISCAM publica totius Christiani Orbis veneratione dignam, asserimus, et Sanctorum fastis adscribendam decernimus.

E clarissimis Parentibus, Divione in Burgundia, JOANNA FRANCISCA FREMYOT DE CHANTAL ortum habuit. Piae sanctaeque educationis fructum tulit, quem debuit, à puellae indole ad virtutem nata. Catholicae Religionis jam inde teneris annis tanto erat incensa studio, ut quintum aetatis annum nondum excedens haereticum quemdam adversus veritatem Corporis Christi in Eucharistia cavillantem sapienter, atque animose redarguens pudore suffunderet. Tentata dolosis artibus à vaferrima, quae domi erat, muliere, innocentiam non sine peculiari ope Deiparae Virginis, quam defunctae Genitricis loco Matrem delegerat, incontaminatam servavit. Aliud quoque gravius fortasse periculum ejusdem B. virginis auxilio evasit incolumis. Quum enim

de connubio illius ageretur cum Equite nobili sane, atque opulento, Deum JOANNA FRANCISCA per Matrem ejus Sanctissimam consulens, Calviniana, illum, tametsi dissimulata, haeresi infectum, Deo illustrante, cognovit; quo illa periculo ita commota est, ut vel recordationem illius refugeret animus, ac perhorresceret. A sorore, apud quam aliquandiu fuerat, Patri reddita, ita se illi obsequentem, docilem, suavem, morigeram praebuit, ut nihil supra. Nihil in ea quod delicias, quod luxum, quod levitatem animi redoleret. Pietas in Deum, ac Deiparam eximia, summum precandi studium, misericordia in pauperes singularis. Voluntati suae, qua libentius ad vitam cœlibem ferebatur, paternam praeponens nobilissimo viro in temporalibus Domino DE CHANTAL nuptui se dari non recusavit. Praeclaræ illae, quas ad matrimonium attulerat, virtutes magis magisque in aliorum quoque utilitatem redundarunt. Clementer enim familiam regere, filios sancte educare, virum ad pietatis suae imitationem adducere, invisere aegros, egentibus subvenire, subditis opitulari, Deo, et sibi vacare, haec illius erat vitae ratio laborosa semper, nunquam otiosa. Cujus quidem solitudinis fructus erat summa in domo pax, summa tranquillitas.

Sed adversae res inciderunt, quibus tam praeclara ista in secundis virtus longe splendidior effulsit. Vulnerato enim inter venandum, et paulo post extincto viro, quem carum imprimis habebat, casum quidem acerbissimum dolenter tulit, sed in eo consilium Dei, qui totam sibi deposceret, animo reputans, sanctissimae illius voluntati acquievit, ac praeterea, ad Aram Beatissimae Virginis, Deo, meliori utique Sponso, votum nuncupans perpetuae castitatis, se obstrinxit. Illi autem, quiviro ipsius, tametsi imprudens, lethale vulnus inflixerat, non modo veniam libenter indulisit, sed in argumentum etiam peculiaris benevolentiae illius Filium è sacro fonte suscepit. Qua quidem in re, aequissimo virtutum aestimatore S. Francisco Salesio teste, heroicae perfectionis exemplum edidit plane admirandum.

Quum autem perfectius adhuc, atque excellentius meditaretur vitae genus, rei familiaris sarcina magna ex parte deposita, mundi muliebris quidquid erat pretiosum, partim in levamen pauperum, partim in ornatum Templorum convertit. Ad redigendum in servitutem corpus jejunia, cilicia, vigiliis adhibet. Tempus omne Religionis inter, ac misericordiae officia partitur. Demissionis, ac patientiae neque illi occasio, neque occasione ipsa defuit. Dicitur vix potest, quot quantasque ab Ancilla injurias pertulerit. Summa erat prorsus, ac pene incredibilis in altera contumacia, in altera mansuetudo. Novis inter haec oblatis a Patre nuptiis constantissime recusatis, ut propositum, quo totam se Deo mancipaverat, magis magisque firmaret, pulcherrimo quidem, sed asperrimo invento, adorabile Jesu nomen candente ferro pectori impressit. Tam strenue in suscepto evangelicae perfectionis itinere progredienti datus est tandem, quem diuturnis a Deo precibus expetiverat, sapientissimus item, et sanctissimus conscientiae moderator Sanctus Franciscus Salesius, quem ut primum aspexit, mutuo sese agnoverunt, quum antea de facie non nossent. Probante itaque tanto Magistro votum illud maxime arduum edidit, semper id exequendi, quod perfectius, atque acceptius Deo esse intelligeret. Neque vero minus firma opus erat fortitudine animi, ut ea perficeret, quae de novi Ordinis fundatione a Salesii Magisterio didicerat. Multae enim, et graves superandae fuerunt difficultates : quas inter fortasse illa maxima, quod quum Filius strato per januam corpore intercludere aditum Matri tentasset, ne Annetium profectura, quo divinitus vocabatur, domo pedem efferret, strenua mulier recogitans forte illud Hieronymi : Per calcatum perge patrem : super Filium transiit, quem eximie carum habebat. Quid autem incensa caritas possit efficere statim apparuit. Salesio enim velut Architecto prima jecit fundamenta Ordinis Sanctimonialium a Visitatione Beatae Mariae Virginis nuncupati, quem obnitente frustra Dæmonum, perversorum hominum fraude,

tametsi non sine magnis exantlatis laboribus, multis ac diversis in locis ita propagavit, ut quatuor supra octoginta monasteria ipsius opera, et studio fundata numerarentur. Hujus autem Ordinis institutio, tametsi nihil austerum praeseferat, dum tamen voluntati, atque humanis affectionibus nihil quidquam quod libitum fuerit, indulget, rerumque omnium abdicationem, et omnimodam sui abnegationem fortiter simul, et suaviter praecipit; ad perfectionem summam, quemadmodum, Deo incrementum dante, ad hanc usque diem non sine animi nostri jucunditate conspicimus, mira quadam ratione perducit. Jussu praeterea Episcoporum alia non sui Ordinis Monasteria visitans labentem in iis disciplinam restituit. Ubi autem praesens voce non poterat, per litteras, quae extant bene multae, sacris potissimum Virginibus praesto erat. Mors deinde consanguineorum, in iisque Filii dulcissimi, sed Francisci Salesii potissimum, a cujus nutu, consiliisque pendebat, virilem illius animum adeo non fregit, ut nihilo secius quam antea ardua quaeque adoriri, ac perficere conaretur. Quibus rebus in eam sapientiae, et Sanctitatis opinionem apud omnes venit, ut ex ordine quovis etiam Episcopali, JOANNAE FRANCISCAE consilia expeterent principes Viri, ac Reges illius se precibus commendarent et Sanctus ipse Vincentius de Paulo Instituti sui leges eidem examinandas, et corrigendas traderet.

Tam excellens virtus, quae quamvis per tot praeclare gesta sese prodiderat, majus tamen aliquid, quam quod exterius patebat, latere intus indicabat (ita quidem, ut Salesio ipsi optimo rerum aestimatori admirationi esset) ad eum perfectionis apicem pervenerat, ut matura jam cœlo esset. Itaque quum Famula Dei Parisiis rediens, quo jussu Episcopi Gebennensis, ab Anna Austriaca expetita, sese contulerat, Molini in morbum incidit, è quo instare sibi supremam diem intelligens, Sacramenta Ecclesiae pie sancteque suscepit. Epistolam mox dedit ad omnes sui Ordinis Alumnas, caritatis, et sapientiae

plenam. Cunctis demum praesentibus, absentibus, futuris etiam Instituti sui Monialibus a Deo fausta omnia precata fervidos inter fidei, spei, caritatis actus ad amplexum sponsi sui cœlestis, quem unice semper dilexerat, feliciter convolvit, Idibus Decembris Anni MDCXLI. Eximiam JOANNAE FRANCISCAE gloriam declaravit visus à S. Vincentio de Paulo splendescens globus alteri mox adjunctus splendidiori, atque alius demum longe supra quam dici potest lucidissimus, qui utrumque sibi commixtum excepit. Intellexit enim superno lumine perfusus Vir Dei, in primo illo globo JOANNAM FRANCISCAM, in altero Sanctum Franciscum Salesium, in tertio vero Deum ipsum, qui lucem inhabitat inaccessibilem, designari.

Tametsi autem de JOANNAE FRANCISCAE sanctimonia fama esset percelebris, ex inani tamen opinione quadam, quod ante quinquagesimum annum inquiri de ea non liceret, factum est, ut tempus ad eam rem opportunius elaboretur : donec tandem anno MDCCXV cœptum est agi de illa in Beatorum numerum referenda. Instituto igitur ex eo tempore duplici examine, Episcopali scilicet, et Apostolico, atque utriusque actis exhibitis, et approbatis in Congregatione Sacrorum Rituum, quaestiones, quae solent, habitae sunt. Testimonio deinde clarorum Scriptorum, qui coevi erant SERVAE DEI, ac potissimum S. Francisci Salesii, et S. Vincentii à Paulo, heroicas fuisse JOANNAE FRANCISCAE virtutes satis aperte probatum est. Sed quum testis illarum de visu, tam longo post ab obitu illius intervallo, nemo unus reperiretur, ad rem expediendam felic. record. Benedictus XIV. Praedecessor Noster sapienter praecepit, ut accederet adminiculum ex aliis duobus praeter duo requisita miraculis per invocationem SERVAE DEI post mortem patratis.

Et quidem quatuor prae ceteris probatu digna reperta sunt. Primum exhibuit Gabriella-Angelica Morel in monasterio Visitationis Abalonensi Diœcesis Augustoduni, cui, quum SERVAE DEI se commandasset, crus dexterum semipalmo brevius altero, ac

pene succi, et caloris expers, ad omnimodam cum sinistro aequalitatem redactum fuit.

Secundam divinitus factam sanationem experta fuit Elisabeth Dronier de la Perousse professa ejusdem Ordinis Visitationis in Oppido de Saint Amour, quod est in Diœcesi Lugdunensi, quae ex diutini morbi vi semimortua, atque à medicis destituta, cum per tres menses immobilis in lectulo decumberet, ad BEATAM JOANNAM FRANCISCAM confugiens, momento temporis sospes, integra, et consuetis omnibus ministeriis apta e lecto prosiluit.

Tertium miraculum patratum est in Clara de Rubeis puella Romana, qua contracta phtisi eo deducta, ut munita extremo Sacramentorum praesidio jamjam moritura videretur, immo etiam aliquando haberetur pro mortua, sed, quum proposito sibi dierum novem obsequio BEATAE JOANNAE FRANCISCAE opem posceret, a tertie, vel quarto usque ad diem nonum, depulsa vi morbi, convalescens, colore, orexi, viribus redditis, domo egressa in conspectum omnium prodierit.

Quarta miraculosa sanatio contigit Eugeniae Trochon Professae Ordinis Visitationis in Civitate Salmuriensi Andegavensis Diœcesis. Haec a quintodecimo aetatis anno gravissimo per octo annos asthmate pene praefocata, dein correpta paralysi, quae brachio, et cruri motum ademit, et magna ex parte sensum imminuit, post dies ferme quadraginta infestae hujus aegritudinis, nulla adhibita Medicorum ope, BEATAE JOANNAE FRANCISCAE novendiali cultu sese commendans, postrema nundum elapsa, die, momento temporis affectorum membrorum motu redintegrato, sana surgit, ac vigens, et munia facile repetit, quae solebat.

Sed quintum etiam miraculum addendum duxit laudatus Praedecessor Noster Benedictus XIV, quod quidem quamvis satis testatum esset auctoritate Episcopi Aurelianensis, quum tamen Sedis Apostolicae auctoritate destitueretur, adeoque idoneum non esset, ut probata inter miracula referretur, idem Pontifex, hoc vitio sublato, ratum hahuit, et confirmavit.

Sanatio porro ita se habuit. Susanna Bienfait Professa Ordinis Visitationis scirroso tumore non sine acri dolore, et cruciatu viscerum laborabat. Huc accessit paralysis, quae cruribus, quorum dexterum etiam ex atrophia exaruerat, motum omnem, et sensum penitus interceptit. Humanis itaque per menses duos remedii abstinens BEATAE JOANNAE FRANCISCAE consueta novem dierum prece implorat auxilium. Labente adhuc die nona puncto temporis, motu, sensu, et carne praeterea cruri arido restituta, vivida, et vicens ministeriis omnibus fungi potuit, quibus caeterae Moniales bene valentes, atque integrae fungebantur.

Quum itaque virtutibus et miraculis auctoritate Apostolica confirmatis nullum jam dubium superesset, quin ad formalem SERVAE DEI JOANNAE FRANCISCAE Beatificationem procedi posset, idem Benedictus Praedecessor die XIII. Novembris Anni Domini MDCCLI, per suas litteras in forma Brevis illi tanquam BEATAE cultum decrevit, Officio, et Missa quotannis die XXI, mensis Augusti, qua solemnia Coronationis suae recurrebant ad ejus honorem certis in locis concessa.

Nova post indultam JOANNAE FRANCISCAE venerationem miracula sequuta sunt, quae manifestam de augendo eidem cultu voluntatem Dei declararunt. Quibus, cognita prius Processuum validitate, in Congregatione Venerabilium Fratrum Nostrorum Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalium, quae Sacris Ritibus praeest, ad examen vocatis, atque discussis, ex aliis pluribus, quae ferebantur, in generali simili Congregatione coram Nobis die XXVIII. Januarii anni proxime praeteriti coacta, duo haec quae sequuntur specialia approbatione digna comperta sunt, prout ex Decreto Nostro die IX subsequentis mensis Martii apparet.

Miraculum primum ejusmodi est. Maria Droz Sanctimonialis in Monasterio Pontis Aurelii Bisuntinae Diocesis, Ordinis S. Bernardi, phtisi laborans, tentatis frustra per triennium remediis ad eam depellendam, eo jam devenerat, ut ob vitiatos pul-

mones, morbumque, ut ajunt, jam confirmatum, indicia ferme omnia lethalem exitum proderent mox imminuentem, ac propterea Medicorum judicio recuperandae valetudinis spes nulla relinqueretur. Sed quae ab humanis remediis obtineri non poterat, B. JOANNA FRANCISCA, cui Monialis magna cum fiducia tametsi morti proxima se commendarat, peracta novendiali supplicatione, momento temporis ei valetudinem reddidit, atque ita reddidit, ut nulla prorsus deplorati jam morbi vestigia superessent.

Altera supra vires naturae sanatio contigit in paupercula quadam Virgine, cui nomen Florida, sive, ut Galli loquuntur, Fleuries Coing. Huic enim, dum in Lugdunensi Nosocomio imperitus Chirurgus brachii dexteri venam incidit, atque ad lieciendum sanguinem e foramine non fluentem acum ferream profundius immittit; laeso, aut scisso, ut opinio fuit, bicipiti nervo, vel alio quopiam, protinus brachium intumuit, obriguitque ita, ut flecti nullo modo posset. Huic incommodo occursum est forata miserae Virgini non semel affecta parte, sed eo factum est, ut brachii pars inferior contracta superiori velut affixa cohaereret, itemque digiti in pugnum coacti palmam arctius premerent, ut proinde medium aliquid interponi oportuerit, ne palma digitorum unguibus laederetur. Per quinquennium infelix vitam traxit emortuo brachio, sensus quippe omnis, et motus, et nutritionis experte, donec Annecium profecta, ut ad BEATAE JOANNAE FRANCISCAE tumulum, quod biennio ante eodem itinere frustra emenso obtinere nequiverat, accederet, ubi ut primum expiata Sacramento Pœnitentiae, et Sanctissimo Christi Corpore refecta, ac spei plena inutilem illam corporis partem B. JOANNAE FRANCISCAE admovit Sepulchro, protinus emortuum brachium revixit momento temporis, sensu, motu, carne, viribus restituta.

His igitur rite approbatis, quum in eadem generali Sacrorum Rituum Congregatione die XXIII Septembris ejusdem anni ha-

bita, proposita fuerit quæstio, an tuto ad solemnem BEATAE JOANNAE FRANCISCAE Canonizationem procedi posset, nemini dubium fuit, quin juxta eonstantem praxim Apostolicae Sedis, et Praedecessorum Nostrorum, decreta omnia ad hujusmodi effectum abunde suppeterent, Nos vero Decreti editionem, ut divinam implorarem opem, differre voluimus, sed demum die XII Octobris proxime praeteriti post fusas ad Deum humillimas preces, eorum sententiam ratam habentes, Decretum protulimus de eadem Canonizatione servatis servandis quancumque peragenda.

Quemadmodum autem alias clare memoriae Carolus VI Romanorum Rex in Imperatorem electus, et Philippus V. Hispaniarum Rex Catholicus, ac Jacobus III. Rex Angliae, aliique tunc in humanis agentes Christiani Principes, Romanique Imperii Electores, ac plurimi archiepiscopi, et Episcopi, Comitum praeterea Cleri Gallicani, Ordinumque aliorum Regularium Praesides, Capitula quoque Ecclesiarum, et Civitatum Magistratus, praecipue vero clarae etiam memoriae Victorius Amedeus dum viveret Sardiniae Rex, datis propterea litteris apud Praedecessores Nostros, progressum Causae Canonisationis BEATAE JOANNAE FRANCISCAE enixe poscentibus: ita quoque Charissimi in Christo Filii Nostri, Ludovicus Galliarum Rex Christianissimus, et Carolus-Emanuel Sardiniae Rex illustris iteratis ob eam rem votis instare non desierunt. Dilectae vero in Christo Filiae instituti ab JOANNA FRANCISCA Ordinis Alumnae multo enixius assiduis, demissisque precibus postulabant.

Quocirca visum est Nobis cum Venerabilibus etiam Fratribus Nostri ejusdem S. R. E. Cardinalibus in Consistorio Secreto die XXVII, proxime praeteriti mensis Aprilis habito editum Decretum exequutioni tandem esse mandandum: iisdemque omnibus in affirmantem sententiam convenientibus, Venerabiles itidem Fratres Nostros Archiepiscopos, et Episcopos ex tota ferme Italia ad gravissimum hoc negotium advocavimus, eorum

que Judicio seriem Caussae, atque omnia, quae de virtutibus et miraculis BEATAE JOANNAE FRANCISCAE probata fuerant, tum oretenus in Consistorio publico die IX. mensis Maji proxime elapsi coram Nobis coacto, in quo Dilectus Filius Paulus Franciscus Antamorus Nostrae Consistorialis Aulae Advocatus in ipsius BEATAE caussa peroravit, tum etiam in scriptis exponi mandavimus, tradita nempe singulis distincta gestorum omnium relatione, ex authenticis Documentis ipsius Congregationis religiose desumpta; quibus praemissis aliud Consistorium sub die X. currentis mensis Julii convocavimus, in quo praeter S. R. E. Cardinalium praefatorum Collegium, Patriarchas, Archiepiscopos, et Episcopos in Romana Curia praesentes sedere jussimus, ut adstantibus Apostolicae Sedis Notariis, Prothonotariis nuncupatis, et duobus antiquioribus Causarum Palatii Nostri Auditoribus super expetita B. JOANNAE FRANCISCAE Canonizatione sententiam suam aperirent. Cumque omnes unanimes pro Suprema ipsius BEATAE glorificatione non assensum modo validis rationibus roboratum, sed enixa etiam studia, et vota obtulissent, Nos quidem ea de re ab Apostolicae Sedis Notariis publica Instrumenta confici, ac praeterea prolatorum suffragiorum exempla a singulis subscripta colligi, et in Tabularium S. R. E. referri mandavimus.

Priusquam tamen ad ferendam tanti momenti sententiam adduceremur, indictis per Urbem generalium jejuniorum diebus, designatisque ad supplicationes tribus Patriarchalibus Urbis Basilicis cum Indulgentia ab iis consequenda, qui Suas cum Nostris obsecrationibus jungerent; publicas Ecclesiae preces apud Deum Patrem luminum interponendas curavimus, ut ad dirigendos sensus nostros juxta lliam suam, gratiae sure opem, et auxilium Nobis impertiretur.

Demum hac die Beatae Mariae Virgini de Monte Carmelo dicata, qua Coronationis Nostrae solemnia redeunt, ut ad impositum Nobis gravissimum Supremi Pontificatus onus, quo valde pre-

mimur, sustinendum, novos adhuc apud mediatorem Dei et hominum Jesum Christum, cujus Vicarias vices gerimus in terris, Intercessores obtineremus; in Vaticana Basilica, ad quam solemni ritu Nos praecesserunt omnes Cleri Saecularis, et Regularis Ordines, omnia Officialium Romanae Curiae Collegia, cum s. r. e. Cardinalibus, Patriarchis, Archiepiscopis, et Episcopis, antequam Sacrosanctum Sacrificium solemniter celebraremus, exhibitis Nobis iterum iterumque a dilecto filio nostro Carolo Tituli Sancti Clementis s. r. e. Presbytero Cardinali Rezzonico nuncupato ipsius s. r. e. Camerario, pro Canonisatione impetranda Procuratore constituto, Christianorum Principum, Antistitum, et Capitulum Ecclesiarum, Magistratumque, ac Ordinis Visitationis postulationibus, precibus, et votis pro ipsius BEATAE JOANNAE FRANCISCAE, quemadmodum etiam pro BEATORUM JOANNIS CANTIL, JOSEPHI CALASANTII A MATRE DEI, JOSEPHI A CUPERTINO, HIERONYMI AEMILIANI, ET SERAPHINI A MONTE GRANARIO, AB ASCULO denominati, solemni Canonisatione; et implorata prius caelestium Spirituum, et Sanctorum omnium intercessione, atque speciali Hymno Paraclyto invocato Spiritu; ad honorem Sanctae et Individuae Trinitatis, ad exaltationem Fidei Catholicae, et Christianae Religionis augmentum, de concessa Nostrae humilitati Apostolicae auctoritatis plenitudine, ipsa BEATAM JOANNAM FRANCISCAM FREMYOT DE CHANTAL Ordinis Visitationis Beatae Mariae Virginis nuncupati Fundatricem, omnibus evangelicis virtutibus cumulatissimam, et miraculorum testimonio gloriosam, unacum dictis JOANNE CANTIO, JOSEPHO CALASANTIO, JOSEPHO CUPERTINO, HIERONYMO AEMILIANI, ET SERAPHINO A MONTE GRANARIO AB ASCULO denominato, SANCTAM esse decrevimus, et definivimus, ac Sanctorum Cathologo adscripsimus, ejusque memoriam, quam in subsequenti Missae celebratione Nos ipsi solemniter venerati sumus, ab universa Ecclesia quotannis dicta die XXI. Augusti religiose coli mandavimus. Cunctis quoque Christifidelibus, qui ad tantam celebritatem confluerant, ple-

nariam, iis vero, qui singulis annis praedicta die ad ejusdem SANCTAE JOANNAE FRANCISCAE Corpus venerandum accesserint, septem annorum, et totidem quadragenarum Indulgentiam in forma Ecclesiae consueta misericorditer in Domino elargiti fuimus.

En igitur sapientissimo Dei consilio in una SANCTA JOANNA FRANCISCA non uni dumtaxat mulierum caetui, sed cujusvis illarum conditioni, ac numeris omnibus absolutum exemplar. Habent hic virgines, habent nuptae, habent viduae, habent Sacrae Deo Moniales quod admirentur, quod imitentur. Illa enim virginitatis custos integerrima, si nuptiis consensit, non suae, quae illis adversabatur, sed paternae obsecuta est voluntati. In matrimonio non filios modo ad imitationem pietatis suae, sed virum etiam adducere sedulo studuit. Vidua porro sanctius vitae genus aggressa instituendo ab se Ordini egregie prolusit. Ubi vero ad altiora vocanti se Deo alacriter paruit; fundatis opera sua Monasteriis tam multis, ac fundandis in posterum, non tam optimis ab se constitutis legibus, quam pulcherrimis virtutum omnium operibus, ac monumentis, arduum simul, et suave ad evangelicam perfectionem iter ostendit, atque explanavit.

Ut autem praemissa omnia ad universae per Orbem Ecclesiae notitiam perducantur, eorumque memoria perpetuis futuris temporibus ad Dei gloriam, et fidelium exemplum perseveret, Nos ea praesentibus Apostolicis Litteris complecti voluimus, mandantes eorum transumptis etiam impressis, manu alicujus Notraii publici subscriptis, et Sigillo Personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis eandem adhiberi fidem, quae ipsis praesentibus adhiberetur, si forent exhibitae, vel ostensae.

Nulli ergo omnino hominum liceat paginam hanc nostrae definitionis, decreti, adscriptionis, mandati, statuti, concessionis, relaxationis, et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contrarie; si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem

Omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri et Pauli
Apostolorum ejus se noverit incursum.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, Anno
Incarnationis Dominicae MDCCLXVII decimo septimo
Kalendas Augusti, Pontificatus Nostri Anno Decimo.

Ego CLEMENS, Catholicae Ecclesiae Episcopus.

C. Cardin. Prodatarius,
A. Cardin. Nigronus.

Registrata in Secretaria Brevium.

FIN DE L'APPENDICE.

TABLE DES MATIERES

	Pages
APPROBATION.	V
LETTRE DE MGR MERMILLOD	VII
LETTRE DU MONASTÈRE	XI
PRÉFACE	XVII
AVANT-PROPOS des Mémoires de la Mère de Chaugy.	1

PREMIERE PARTIE.

SES ANNÉES PASSÉES AU MONDE.

CHAPITRE PREMIER. - De la vertu des aïeux et du père de notre Bienheureuse Mère	3
CHAPITRE II. -De la naissance de notre Bienheureuse Mère, et de la fidélité du président Frémyot, son père, à l'Église et au roi.	7
CHAPITRE III. - Comme elle se comporta en son état de fille, et son mariage avec le baron de Chantal.	13
CHAPITRE IV. - De sa demeure à la campagne, où elle prend le soin de son ménage.	17
CHAPITRE V. - Comme elle se comportait en son ménage, et le bon ordre qu'elle mit en sa maison .	21
CHAPITRE VI. - Combien vertueusement elle se comportait en l'absence de son mari.	26
CHAPITRE VII. - Comme le baron de Chantal fut blessé à la chasse, et de son heureuse mort.	30
CHAPITRE VIII. -De la grandeur de son affliction, et comme elle se comportait en son veuvage.	35
CHAPITRE IX. - Du véhément désir qu'elle avait d'être dirigée à la perfection, demandant un conducteur à Dieu.	38
CHAPITRE X. - De diverses visions sacrées qu'elle eut, tant de notre Bienheureux Père, que des desseins que Dieu avait sur elle.	40
CHAPITRE XI. - Comme elle se mit sous la direction d'un personnage qui n'était pas celui que Dieu lui avait choisi.....	43
CHAPITRE XII. - De l'admirable patience qu'elle pratiquait chez son beau-père.	46

CHAPITRE XIII. - Des premières conférences qu'elle eut avec notre Bienheureux Père, et comme ces deux saintes âmes se connurent sans s'être jamais vues.	50
CHAPITRE XIV. - Comme cette Bienheureuse fut consolée par deux grands serviteurs de Dieu, sur la peine qu'elle avait de changer de directeur..	54
CHAPITRE XV. - Du voyage de Saint-Claude, où notre Bienheureux Père accepta la charge spirituelle de cette Bienheureuse.	61
CHAPITRE XVI. - Comme elle fit vœu d'obéissance à notre Bienheureux Père, et de ses tentations.	65
CHAPITRE XVII. - Comme, en son premier voyage en Savoie, elle fit sa confession générale à notre Bienheureux Père.	70
CHAPITRE XVIII. - Du règlement qu'elle observait en sa personne, et de ses emplois de charité.	77
CHAPITRE XIX. - Deux exemples notables de son incomparable charité à servir les malades.	
CHAPITRE XX. - Comme elle voulut, par révérence, filer les habits de notre Bienheureux Père, et comme elle fut guérie d'une maladie.	89
CHAPITRE XXI. - De son second voyage en Savoie, où notre Bienheureux Père lui donna résolution à quel genre de vie Dieu la destinait.	93
CHAPITRE XXII. - Proposition du mariage de mademoiselle de Chantal avec M. le baron de Thorens, et de la mort de la jeune sœur de notre Bienheureux Père.	98
CHAPITRE XXIII. - De son troisième voyage en Savoie, et de ses résistances à s'engager au monde.	104
CHAPITRE XXIV. - Comme elle déclara sa résolution de quitter le monde au président son père.	110
CHAPITRE XXV. - Comme notre Bienheureux Père bénit le mariage de M. le baron de Thorens et de mademoiselle de Chantal, et tira le consentement des parents de notre Bienheureuse Mère pour sa retraite.	115
CHAPITRE XXVI. - Comme Dieu appela nos premières Mères et Sœurs pour commencer l'Institut, et de quelques autres points notables sur ce sujet.	119
CHAPITRE XXVII. - Comme l'une des plus jeunes filles de notre Bienheureuse mourut, et comme elle sortit de chez son père.	125
CHAPITRE XXVIII. - Avec quelle générosité notre Bienheureuse Mère quitta son pays et ses parents pour aller où Dieu l'appelait.	128
CHAPITRE XXIX. - Les dernières résolutions et assignations du temps pour commencer notre Institut de Sainte-Marie.	132

DEUXIÈME PARTIE.

LES ACTIONS DE SA VIE RELIGIEUSE.

CHAPITRE PREMIER. - Commencements de la Visitation.	137
CHAPITRE II. - De la ferveur et des accroissements de la petite Congrégation.	143

CHAPITRE III. - De la préparation et de l'amour que notre Bienheureuse fondatrice et ses compagnes apportèrent à la profession religieuse.	148
CHAPITRE IV. - De la mort de M. le président Frémyot; du voyage de notre Bienheureuse à Dijon, et de quelques grâces qu'elle reçut en chemin.	153
CHAPITRE V. - De son incomparable charité au service et visite des malades.	158
CHAPITRE VI. - De la petitesse et de l'humilité où se tinrent nos premières Mères.	164
CHAPITRE VII. - De diverses maladies de notre Bienheureuse Mère, de sa résignation et de son abandon dans la souffrance.	168
CHAPITRE VIII. - De la mort du beau-père de notre Bienheureuse et de son voyage à Montelon; de sa grande patience et débonnairété dans la conduite de ses affaires..	173
CHAPITRE IX. - Notre dévote Mère fonde une maison de notre Institut à Lyon; elle reçoit alors quelques grâces miraculeuses.	178
CHAPITRE X. - Notre Bienheureuse fait une nouvelle fondation à Moulins; sa constance sur la mort de sa fille ; elle éprouve quelques peines d'esprit sur le baptême de son petit-fils.	185
CHAPITRE XI. - Notre Bienheureuse Mère est guérie par miracle d'une grande maladie; elle fonde deux maisons : Grenoble et Bourges.	191
CHAPITRE XII. - Notre Bienheureuse Mère vient fonder à Paris ; son humilité et patience dans les difficultés qu'elle y rencontre.	197
CHAPITRE XIII. - Notre Bienheureuse Mère visite plusieurs maisons religieuses, se rendant dans les fondations d'Orléans, de Bourges, Nevers et Moulins. Chemin faisant, elle s'arrête chez sa chère fille, madame de Touloujon, elle en sort pour aller fonder à Dijon. .	203
CHAPITRE XIV. - Entrevue à Lyon de notre Bienheureuse avec notre saint Fondateur; elle va à Grenoble, où elle reçoit la nouvelle de sa mort; son admirable résignation à la volonté de Dieu.	210
CHAPITRE XV. - Le corps de notre saint Fondateur est apporté de Lyon à Annecy; notre Bienheureuse Mère lui rend ses devoirs et fait ensuite un voyage à Moulins.	218
CHAPITRE XVI. - Notre Bienheureuse Mère travaille, avec plusieurs de nos Mères, à notre Coutumier, d'après les usages et selon les paroles de notre Saint Fondateur; sa fermeté dans les affaires de l'Institut.	222
CHAPITRE XVII. - Les fondations continuent; grands honneurs et applaudissements que notre dévote Mère reçoit à Besançon.	227
CHAPITRE XVIII. - Notre digne Mère est déchargée de la supériorité; elle entreprend plusieurs voyages qu'on la pressait de faire.	233
CHAPITRE XIX. - Notre digne Mère fait travailler aux informations de la vie de notre Bienheureux Père; son admirable constance en la mort de son fils.	238
CHAPITRE XX. - Notre Bienheureuse Mère est élue, à Orléans, supérieure; deux miracles de cette digne Mère, avec plusieurs choses remarquables en son voyage.	248

CHAPITRE XXI. - Notre digne Mère, de retour à Annecy; elle y passe le temps de la peste à travailler pour l'Institut.	255
CHAPITRE XXII. - Notre digne Mère assiste à l'ouverture du tombeau de notre Bienheureux Père François de Sales; nouvelles afflictions qui lui arrivent.	261
CHAPITRE XXIII. - Notre Bienheureuse Mère établit un second monastère à Annecy.	267
CHAPITRE XXIV. - Déposition de notre digne Mère; décès de Mgr Jean-François; nouveau voyage en France.	273
CHAPITRE XXV. - De la mort des premières Mères de l'Institut, et des peines intérieures de notre Bienheureuse.	280
CHAPITRE XXVI. - Nouvelle fondation que va faire notre Bienheureuse Mère à Turin.	284
CHAPITRE XXVII. - Notre Bienheureuse Mère met tous ses soins à procurer et établir en Savoie les révérends Pères de la Mission.	293
CHAPITRE XXVIII. - De la mort de Mgr de Bourges.	298
CHAPITRE XXIX. - Notre digne Mère est de nouveau déchargée de la supériorité; sa parfaite humilité et charité.	303
CHAPITRE XXX. - De son élection à Moulins, et de ses derniers adieux au premier monastère d'Annecy.	309
CHAPITRE XXXI. - De son dernier séjour à Paris, à Nevers et à Moulins.	315
CHAPITRE XXXII. - De son heureux décès.	320
CHAPITRE XXXIII. - Des honneurs qu'on a rendus à sa mémoire.	331

TROISIÈME PARTIE.

LES PRATIQUES DE SES HÉROÏQUES VERTUS.

CHAPITRE PREMIER. - De la foi de notre Bienheureuse.	341
CHAPITRE II. - De son espérance.	348
CHAPITRE III. - De son amour envers Dieu.	352
CHAPITRE IV. - Suite du même sujet; de son amour envers Dieu.	359
CHAPITRE V. - De son amour et charité à l'égard du prochain.	365
CHAPITRE VI. - Suite du même sujet: de son amour et charité à l'égard du prochain.	374
CHAPITRE VII. - De sa patiente charité à supporter le prochain.	383
CHAPITRE VIII. - Comment elle pratiqua les quatre vertus cardinales.	393
CHAPITRE IX. - De sa piété et de son zèle au culte divin. .	399
CHAPITRE X. - De sa dévotion au Saint-Sacrement, à la Messe et dans la Communion.	405
CHAPITRE XI. - De sa dévotion et confiance envers la Sainte-Vierge.	411
CHAPITRE XII. - De sa dévotion au bon Ange et aux saints.	418
CHAPITRE XIII. - De son amour à la pauvreté.	422
CHAPITRE XIV. - Suite de son amour à la pauvreté.	428

CHAPITRE XV. - De son amour à l'obéissance.	436
CHAPITRE XVI. - De son amour à la pureté.	444
CHAPITRE XVII. - De son amour à l'humilité.	447
CHAPITRE XVIII. - Suite de son amour à l'humilité.	454
CHAPITRE XIX. - La douceur et l'humilité de sa conduite.	462
CHAPITRE XX. - Combien cette Bienheureuse méprisait tout ce qui sentait l'éclat mondain.	470
CHAPITRE XXI. - De son amour à l'observance régulière.	478
CHAPITRE XXII. - De sa douce conversation et de son exactitude au si- lence.	486
CHAPITRE XXIII. - On commence à parler de l'intérieur de notre Bien heureuse Mère, et 1 ^o de l'honneur et obéissance à son conducteur.	492
CHAPITRE XXIV. - De ses voies d'oraison.	497
CHAPITRE XXV. - Suite de ses voies d'oraison.	503
CHAPITRE XXVI. - De ses peines intérieures.	509
CHAPITRE XXVII. - De ses tentations.	517
CHAPITRE XXVIII. - Faveurs et grâces surnaturelles et extraordinaires que reçut notre Bienheureuse.	525
CHAPITRE XXIX. - Son abandonnement à Dieu et à sa sainte providence.	529
CHAPITRE XXX. - Combien elle était éclairée et solide en la conduite des âmes.	536
CHAPITRE XXXI. - Ses avis et maximes, surtout pour l'oraison.	542
CHAPITRE XXXII. - Conclusion.	550
APPENDICE.	553

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.